



الائتلاف الإسلامي العسكري لمكافاة الإرهاب
ISLAMIC MILITARY COUNTER TERRORISM COALITION

LE TERRORISME ET LA PAUVRETÉ: UN DILEMME PROBLÉMATIQUE

Par: Dr. Hani Ali Nassîrah
Écrivain politique égyptien et membres du
Syndicat des Journalistes égyptiens



Motifs du Terrorisme

Numéro mensuel - Coalition Islamique Militaire Contre le terrorisme

Superviseur général

Major-Général Mohammed bin Saïd Al-Mughaidi

Secrétaire Général désigné de la Coalition Islamique Militaire Contre le Terrorisme

Rédacteur en chef

Ashour Ibrahim Aljuhani

Directeur du Département des Études et des Recherches

Note: Les idées contenues dans cette étude expriment l'opinion de l'auteur et n'expriment pas nécessairement celle de la Coalition.



LE TERRORISME ET LA PAUVRETÉ: UN DILEMME PROBLÉMATIQUE

**PAR: DR. HANI ALI NASSÎRAH
ÉCRIVAIN POLITIQUE ÉGYPTIEN ET MEMBRES DU SYNDICAT
DES JOURNALISTES ÉGYPTIENS**

Il est fréquent de voir, à tort ou à raison, une liaison faite entre la pauvreté et l'absence de l'égalité sociale d'une part et, d'une autre part, le déclenchement des révolutions et des conflits partout dans le monde, tout le long de l'Histoire, aussi bien aux époques écoulées qu'à l'époque moderne. Le slogan de l'égalité sociale et l'appel à prévaloir la justice n'ont jamais été séparés ni des idéologies réformistes ni des utopies de tous les temps. Cette réalité s'est palpablement manifestée lors des révolutions socialistes et nationales, qui ont éclaté depuis la première moitié du XX^{ème} siècle.

Cependant, la liaison directe entre la pauvreté et le terrorisme moderne fait quasiment défaut, peut-être parce que la majorité des formes, positives ou religieuses, du terrorisme contemporain sont, dans la majorité des cas, l'objet d'une justification idéologique qui exige plus de temps pour attiser le sentiment de l'oppression issue de la pauvreté et transformer ce sentiment en un motif de la violence et de l'extrémisme.

Quoi qu'il en soit, la liaison entre la pauvreté, individuelle ou collective, et le terrorisme est évidente, pour les deux raisons suivantes :

1. Le terrorisme imite certaines dimensions de la révolution, dont le discours, les méthodes de mobilisation et de recrutement, la défiguration de l'autre, l'ennemi idéologique. De plus, le terrorisme, comme la révolution, tire parti de la pauvreté, en tant que facteur qui touche à la vie des gens, et qui a un rapport avec leur vie quotidienne.
2. Les activités terroristes s'amplifient dans les milieux pauvres, comme démontré au cours des quelques dernières années. D'ailleurs, les groupes terroristes mobilisent la pauvreté dans la guerre qu'ils mènent contre les gouvernements, l'opposition, les puissances internationales influentes ou les ennemis, imminents ou lointains, ou recrutent les pauvres et les indigents dans leurs rangs.

Dans cette étude, nous essayerons d'analyser le rôle de la pauvreté dans le déchaînement de la violence et du terrorisme, en procédant à la définir, à analyser sa relation avec la violence et le terrorisme à la lumière des différentes perspectives, et à donner des exemples explicatifs idéologiques et confessionnels, aussi bien en Orient qu'en Occident.



I. LA DÉFINITION DE LA PAUVRETÉ, JADIS ET NAGUÈRE :

Il est peut-être impératif de commencer par la définition et les dimensions de la pauvreté. En fait, le phénomène de la pauvreté prend à la fois une forme privée et une forme générale, qui touche réciproquement à l'individu et à la collectivité, et dont les répercussions s'étendent au-delà de ces deux. La pauvreté n'est plus une question individuelle privée, comme la décrivaient les anciennes hypothèses, mais plutôt un véritable phénomène qui a un impact non seulement sur le niveau de l'éducation de l'individu, sur ses potentiels et sur sa vie familiale, mais aussi sur les économies étatiques et sur les mutations mondiales.

Par ailleurs, les sondages de la pauvreté ne sont plus fondés sur les spéculations comme autrefois. De nos jours, ces indicateurs obéissent à de nombreux calculs pour préciser les catégories de personnes qui vivent au-dessous ou au-dessus du seuil de la pauvreté.

Passons maintenant à la définition de la notion de la pauvreté, ses dimensions dans la langue et le patrimoine arabes, dans les documents internationaux modernes, pour dissiper les vagues impressions qui s'éloignent de la vérification et des interprétations scientifiques.

Dans la langue arabe, la définition de la pauvreté se limite à son aspect superficiel pour traduire uniquement le misère ressenti ou le manque des besoins de première nécessité ; dans les dictionnaires, le terme est expliqué par ses antonymes. Dans son ouvrage intitulé « *Lissân al-'Arab* » (La langue des Arabes), Ibn Mandhour (décédé en 711 de l'hégire – 1311 du calendrier grégorien) a indiqué : « Le substantif *Faqrou* ou *Fouqrou* (pauvreté) est l'antonyme de *Ghinâ* (richesse). Il a la même mesure du substantif *Da'fou* ou *Dou'fou*. Du point de vue linguistique, *Faqrou* est un terme de mauvaise qualité. L'adjectif *Faqîr* (pauvre) se réfère à celui qui ne possède rien. Le substantif *Faqrou* est le synonyme de *Hâdjah* (besoin) »¹. Cette signification est la plus connue dans les documents,

anciens et contemporains. La pauvreté désigne souvent le manque, la pénurie, le besoin.

À l'époque moderne, lorsque la sociologie et ses branches ont évolué, la notion de la pauvreté est devenue complexe et proportionnelle. Elle revêt désormais de dimensions et d'aspects différents, et ses calculs et indices ont varié d'une communauté à l'autre. Cependant, nous pouvons en général la définir, pour les individus, comme étant l'incapacité de se procurer des ressources et des besoins de base pour mener une vie décente, et pour les communauté, comme étant l'incapacité de l'État de pourvoir aux besoins de base de ses sujets, surtout les démunis d'entre eux. Pour la Banque Mondiale (BM), la pauvreté est l'incapacité d'obtenir ce qui peut réaliser le niveau minimum de vie. Cette définition dépend, dans une large mesure, de la signification du « niveau minimum »². Pour la BM, il s'agit de 2,15 dollars / jour par personne. Cependant, ce seuil s'est mis à reculer pendant 25 ans, pour se stabiliser en 2020, lorsque le taux de pauvreté a augmenté, en raison des répercussions de la pandémie de Covid-19, puis de celles des conflits armés et des changements climatiques, qui ont ralenti les efforts visant à éliminer la pauvreté.³

Dans la définition de l'ONU, « la pauvreté ne se limite pas au manque de revenus ou de ressources productives qui garantissent des moyens de subsistance durables. Elle se manifeste aussi par la famine, la malnutrition, l'accès limité à l'éducation et aux services de base, la discrimination sociale, l'exclusion, ainsi que le manque de participation dans les prises de décision ».⁴

Sur l'échiquier arabe, une étude sur la pauvreté dans le monde arabe cite la définition suivante : « La pauvreté est l'incapacité d'obtenir un niveau donné de vie matérielle, qui constitue le seuil minimum envisageable et acceptable dans une société donnée à une période donnée ».⁵

II. Le rapport direct et indirect entre la pauvreté et le terrorisme:

Dans son cas général, la pauvreté et la tension qu'elle sème parmi les membres de la société constitue un environnement favorable et un terrain fertile pour la croissance de la violence et pour la domination du sentiment d'oppression. Par conséquent, la pauvreté devient un stimulant et un motif, directs ou indirects, à la violence, au terrorisme, voire à la criminalité en général, ce qui est en effet répandu dans les milieux pauvres.

Cependant, le rôle de la pauvreté varie d'un cas à l'autre.

En fait, la pauvreté individuelle peut devenir un motif à la criminalité et à la dérivation, alors que la pauvreté collective peut être le catalyseur du terrorisme d'une manière tantôt directe, et tantôt indirecte. En d'autres termes, elle peut être employée et manipulée pour devenir une justification au sentiment d'oppression, pour jeter la responsabilité de la pauvreté sur l'épaule de l'autre, que cet autre soit le régime politique ou le capitalisme, ou un autre religieux ou doctrinal, puis pour provoquer les



sentiment d'oppression. Selon les chercheurs, la pauvreté exerce un impact sur la première étape seulement, celle de l'amplification du sentiment d'oppression.

B. Les facteurs de la responsabilisation du rapport entre la pauvreté et le terrorisme :

La pauvreté, dans son contexte individuel ou personnel, n'est probablement pas un motif direct pour recours au terrorisme, mais peut souvent être un motif à la criminalité. En revanche, l'État général de pauvreté et son milieu sont fréquemment transposés en un motif direct au terrorisme, par le biais de ce qu'on appelle les facteurs de la responsabilisation du terrorisme, qui affermit l'efficacité du rôle de la pauvreté¹⁰. Les chercheurs et les observateurs ont divisé ces facteurs en trois catégories, à savoir :

- **Des facteurs nécessaires** : comme l'existence d'un commandant puissant et de ressources financières suffisantes. C'est le cas, par exemple, de la Rébellion des Zanj au temps du second Empire Abbaside, dirigé par le chef puissant Ali Ibn Mohammad.

- **Des cofacteurs** : il s'agit des facteurs qui aident à l'adhésion aux groupes terroristes, comme le chômage répandu parmi les jeunes et l'absence des chances d'embauche, d'où l'occasion propice à certains groupes terroristes qui possèdent certaines ressources de recruter ces jeunes chômeurs. C'est l'exemple de l'affiliation, en 2015, de certains éléments en Syrie, en Libye et en Iraq au groupe Daech contre un salaire mensuel qui s'élève de 400 à 6000 dollars¹¹, ou de l'adhésion, à la Division des Fatimides en Syrie contre un salaire quasi-homologue, d'éléments de la minorité des Hazaras, parmi lesquels on a recensé, en 2018, quelque 2 mille morts et 8 mille blessés¹². La même scène se répète dans plusieurs régions africaines et asiatiques.

- **Des facteurs stimulants** : comme les différences communautaires, l'exploitation économique, l'exacerbation de la pauvreté ou le chômage. Il existe aussi des facteurs permanents, tel les reliefs géographiques convenables pour héberger les groupes extrémistes¹³.

Il est des études qui ont établi un rapport entre le niveau de la pauvreté d'une part, et la violence et les idéologies extrémistes d'une autre part, comme celle de Siddhartha Mitra. Dans son étude, Mitra a donné des exemples expressifs, homologues aux précédents, tirés de certains États en Amérique latine, dont la Colombie et l'Équateur, et dans certaines régions du Nord-Est de l'Inde. Cette étude, qui s'est focalisée sur des périodes déterminées entre 1997 et 2005, a révélé que le niveau moyen des revenus par habitant dans ces régions avait été inférieur au niveau moyen mondial, et que, d'après les statistiques, ces revenus médiocres avaient placé les salariés au-dessous du seuil de la pauvreté, ce qui avait poussé quelques-uns d'entre eux à prendre part aux actes terroristes¹⁴.

Dans son approche sur la relation entre la pauvreté et le besoin individuel d'un côté et la violence et le terrorisme de l'autre, l'économiste américain, lauréat du prix Nobel Gary Becker (1930-2014) a jugé que les individus étaient plus disposés à commettre des crimes individuels, lorsque leurs salaires ou leur niveau d'éducation étaient médiocres. Cependant, il a nié que les crimes de haine dans les communautés soient liés aux opportunités économiques. Sur les niveaux scientifique et culturel, comme nous avons dit, les organisations terroristes préfèrent de choisir ses éléments parmi les personnes qui sont supérieurement instruites. En fait, les éléments instruits, issus de la classe moyenne ou supérieure, sont les plus adéquats aux opérations terroristes internationales mondialisées, à l'encontre des éléments pauvres et illettrés, puisque les terroristes doivent s'intégrer dans les milieux étrangers pour mener leurs opérations à bien¹⁵.

De plus, Charles Russell et Bowman Miller ont effectué une étude quantitative sur les participants aux actes de violence qui provenaient de milieux variés. Ils ont collecté des informations démographiques concernant plus de 350 personnes ayant contribué à des activités terroristes en Amérique latine, en Europe, en Asie et au Moyen-Orient pendant une décennie allant de 1966 à 1976. Ils ont constaté que la grande majorité des éléments qui ont participé à des activités terroristes étaient des personnes bien instruites, et que les deux tiers des terroristes étaient des diplômés universitaires ou des étudiants aux études supérieures, issus des classes sociales moyennes ou supérieures dans leurs pays¹⁶.

Le courant qui considère la pauvreté comme l'un des catalyseurs et des motifs indirects du terrorisme est dominant. Pour les partisans de ce courant, s'il est vrai que la pauvreté est une cause directe au terrorisme, des billions de personnes issues des États en développement auraient terrorisé le monde entier depuis longtemps, mais les pauvres besogneux sont fort occupés de gagner leur pain et de survivre que d'adhérer aux groupes terroristes et d'épouser les idéologies de l'extrémisme et du terrorisme. Ce sont ceux qui appartiennent à la zone sociale moyenne – qui gagnent quand ils protestent et perdent s'ils s'en abstiennent – qui sont plus disposés au terrorisme¹⁷.

Ici, nous rectifions l'hypothèse que nous avons évoquée ci-haut et qui dit que le parti tiré de la pauvreté se focalise sur sa situation générale, et non seulement pas sur les citoyens pauvres. Car, il s'avère que, dans la majorité des cas, les extrémistes exploitent plutôt la conjoncture générale que la pauvreté engendre et le caractère emblématique qu'elle revêt. Il s'avère également que les personnes issues des deux classes sociales moyenne et supérieure adhèrent aux idéologies de l'extrême gauche, entre autres idéologies, comme a prouvé l'histoire des organisations du gauche, en

Égypte et en Iraq par exemple, dont les chefs de file et les membres les plus actifs appartenaient aux couches sociales aisées et riches. Idem pour les membres de la plupart des groupes extrémistes dans le monde islamique, à la suite de la « Renaissance islamique », qui a eu lieu en Égypte et dans les États du Machriq à la fin des années 60 et au début des années 70 du siècle écoulé.

2. La 2^{ème} interprétation : la pauvreté est un motif direct du terrorisme :

D'après nombre d'observateurs, il existe une relation positive et réciproque directe entre la pauvreté et le terrorisme. Nous optons plutôt pour cette interprétation, pour les deux raisons suivantes :

A. La cohérence entre les indices de la pauvreté et ceux du terrorisme :

Il s'agit ici, comme nous avons dit, du contexte de la pauvreté et du manque de développement, c'est-à-dire qu'il s'agit de la pauvreté générale et non pas de la pauvreté individuelle. Une contemplation des indices du terrorisme dans les États développés au cours des trois dernières années et les indices de la pauvreté dans les mêmes États à la même période démontrera cette cohérence notoire.

Dans les tableaux suivants, nous faisons l'exposé des six premiers États, selon l'Indice mondial du terrorisme pour l'année 2022¹⁸, avec le nombre des opérations terroristes dont ils sont victimes, et le nombre de morts, de blessés et d'otages, issus de ces opérations. Les tableaux contiennent également une comparaison de ces indices avec les taux de pauvreté dans ces six États, conformément aux statistiques de la BM¹⁹, afin de montrer la cohérence entre eux.

Tableau 1: indices de 2022

État	Rang	Taux des opérations terroristes / 10	Taux de pauvreté %
L'Afghanistan	1	8.822	54.5
Le Burkina Faso	2	8.564	41.4
La Somalie	3	8.463	60
Le Mali	4	8.412	42.1
La Syrie	5	8.161	35.2
Le Pakistan	6	8.16	37.2

Lorsque nous contemplons les indices du tableau précédent (tableau1), nous constatons que les États qui souffrent de taux de pauvreté élevés souffrent corrélativement d'un indice élevé des opérations terroristes, cet indice étant pourtant influencé par les contextes politiques, les efforts de lutte antiterroriste, et de la coopération internationale avec les États concernés.

Dans un État comme la Somalie, l'énorme taux de pauvreté constitue 60% de la population totale, et ce, dans les régions sédentaires, alors que ce taux s'élève à 69% dans les régions peuplées par les bergers et les paysans²⁰. Ces chiffres ont poussé certains analystes à faire de la pauvreté en Somalie l'un des principaux motifs pour lequel les actes de criminalité, de piratage et de terrorisme se sont propagés dans ce pays. Pour eux d'ailleurs, la pauvreté qui domine et la baisse du niveau de développement et de celui du revenu national empêchent le pays de combattre le terrorisme et ses opérations ; idem pour certains pays du Sahel, dont le Mali.

En revanche, la Syrie figure au bout de la liste des États qui souffrent de la pauvreté, avec un pourcentage de 35.2%.

Quoique les six États en question soient à la tête des États du monde, victimes des opérations et des activités terroristes, ils ne sont pas à la tête des États les plus pauvres au monde, exception faite de la Somalie. Là, les crises, les conflits politiques et sectaires, l'ingérence d'États étrangers qui appuient certains groupes terroristes, la puissance ou la faiblesse de l'État constituent des motifs supplémentaires qui interviennent pour soutenir la montée et les chances du terrorisme. Cependant, la pauvreté, dans son sens global – c'est-à-dire celle issue du manque de développement – demeure un milieu favorable, un terrain fertile et un motif au terrorisme, lequel constitue à son tour une chance d'emploi pour les pauvres chômeurs. En même temps, cette pauvreté est la conséquence du terrorisme, puisque ce dernier constitue une pierre d'achoppement pour l'État et un phénomène qui l'épuise et qui dévore ses ressources matérielles et communautaires. Donc, la pauvreté est, sur le plan local, une cause et une conséquence à la fois, façonnée à l'intérieur par l'État et la société, et à l'extérieur par l'attitude internationale et régionale.

Tableau 2 : indices de 2021

État	Rang	Taux des opérations terroristes/10	Taux de pauvreté %
L'Afghanistan	1	9.13	72
L'Iraq	2	8.524	27
La Somalie	3	8.429	71
Le Burkina Faso	4	8.281	40
Le Nigeria	5	8.27	42
La Syrie	6	8.261	90

Ce tableau montre une hausse en flèche des indices des opérations terroristes et de ceux de la pauvreté, surtout en Afghanistan, qui a occupé la première place pendant les trois dernières années, selon l'Indice Mondial du Terrorisme en 2021, et où les opérations terroristes et



le niveau de pauvreté se sont exacerbés. Il en est de même pour la Somalie qui a maintenu la troisième place dans le taux des opérations terroristes, alors que l'Iraq et la Syrie, où l'indice de la pauvreté est élevé, figurent toujours parmi les cinq premiers États envahis par les opérations terroristes.

En ce qui concerne la Syrie, ses indices de pauvreté sont les plus élevés. Cela est dû à la crise dont elle est la proie depuis plus d'une décennie. Bien qu'elle demeure parmi les cinq premiers États victimes des opérations terroristes, l'indice de ces opérations a changé au cours des trois dernières années, grâce au succès des efforts internationaux et régionaux, conjugués face au terrorisme qui est arrivé à son apogée en Syrie entre les années 2014 et 2015. Quant à l'Iraq, il a gardé son rang avancé à la deuxième place, en dépit de la baisse du taux de la pauvreté, à cause de sa conjoncture tendue et des interventions étrangères qui soutiennent certaines milices sectaires dans le pays ; cette conjoncture est exploitée par les groupes terroristes, dont Daech, al-Qaïda, et d'autres encore.

Tableau 3 : indices de 2020

État	Rang	Taux des opérations terroristes / 10	Taux de pauvreté %
L'Afghanistan	1	9.056	51
L'Iraq	2	8.699	20
La Somalie	3	8.49	73
Le Nigeria	4	8.435	42
La Syrie	5	8.315	93
Le Burkina Faso	6	8.12	37

Dans ce troisième tableau, nous constatons que le terrorisme est lié à la pauvreté, au degré de la stabilité de l'État en 2020, et à la mesure dans laquelle les groupes terroristes sont parvenus à se faire une place dans certaines régions, comme le cas de Boko Haram au Nigeria, qui est venu à la quatrième place, ou de la Somalie qui a gardé la troisième place pendant deux ans d'affilée. Le terrorisme profite dans une large mesure de l'instabilité dans un pays donné, comme le cas de l'Afghanistan, qui demeure à la première place, compte tenu de l'activité du groupe Daech qui concourt avec celle des Talibans, après que ces derniers ont réussi à s'emparer des rênes du pouvoir en 2020, et après que l'armée américaine a quitté le pays.

Une contemplation des données citées dans les deux premiers tableaux, nous découvrirons que les États qui ont occupé les premières places dans l'Indice mondial du Terrorisme souffrent tous de taux de pauvreté élevés, comme l'Afghanistan, la Syrie, la Somalie et les autres États susmentionnés, même si la baisse ou la hausse du taux des opérations terroristes va en proportion avec

les potentiels de l'État et avec le soutien international et régional qu'il reçoit.

Il ne faut pas oublier que la pandémie du Covid-19 a augmenté la fragilité économique de certains États, et a affaibli l'efficacité de sa lutte antiterroriste. Par ailleurs, la pauvreté qui s'est aggravée dans ces États a obligé certains de ses sujets à rejoindre des entités extrémistes et terroristes, dans l'espoir d'obtenir des revenus matériels qui satisfont leurs besoins. Ce scénario est en particulier patent en Afghanistan et en Somalie, qui ont gardé la première et la troisième places dans l'Indice mondial du Terrorisme pour les années 2022, 2021 et 2020, et qui enregistré des taux de pauvreté élevés qui ont dépassé 50% de leurs effectifs démographiques.

B. Le rôle matériel dans les programmes de lutte contre l'extrémisme :

Les programmes de lutte contre l'extrémisme et le terrorisme contiennent des incentives variés, qui vont de pair avec les autres plans nationaux et internationaux de lutte. Cela ne signifie forcément pas que les aides matérielles font directement face au terrorisme, en atténuant la rigueur de la pauvreté. Mais elles contribuent à coup sûr à intégrer dans la société les personnes tourmentées par la pauvreté, à les requalifier, à apaiser leur tension et à rétablir leur sécurité psychologique vis-à-vis du pouvoir et de la société. Outre les aides matérielles, ces programmes contiennent d'autres procédés, dont les rectifications idéologiques et la consolidation de la foi dans la patrie et dans l'État-nation. Donc, les incentives matériels ne sont ni le principal ni le seul facteur dans le processus de lutte contre l'extrémisme²¹.

Cependant, si nous faisons la liaison entre les aides matérielles et les cas de l'adhésion d'éléments pauvres et presque démunis aux groupes et aux milices terroristes et violents, afin d'obtenir une chance d'emploi et de se garantir un moyen de subsistance, comme susdit, notre perspective qui lie entre la pauvreté – en tant que milieu propice et qu'une situation aussi bien générale qu'individuelle – et le terrorisme s'affirme.

Cette perspective, qui fait de la pauvreté un catalyseur direct de l'extrémisme et du terrorisme, se manifeste dans les cas du radicalisme extrémiste du gauche et ses opérations terroristes tout le long du XX^{ème} siècle, comme nous verrons plus tard. Elle se manifeste également dans des modèles plus anciens, comme la Rébellion des Zanj au temps des Abbasides, qui s'étaient intervenues au cours des deux premiers siècles de l'hégire²², ou les révoltes des esclaves sous l'Empire romain, entre autres exemples abondants²³. Idem pour les mouvements mahdistes, déclenchés au cours des différentes époques islamiques, dont les éléments appartenaient toujours au départ à des catégories marginalisées et pauvres.

Nous pouvons constater que la pauvreté en tant qu'une situation générale, qui engendre la baisse des taux de développement, la faiblesse du revenu individuel,



III. La relation entre la pauvreté et le terrorisme: exemples:

Passons maintenant en revue quelques exemples et cas expressifs sur la relation entre la pauvreté et le terrorisme, et sur l'exploitation directe ou indirecte de la pauvreté, par les groupes du terrorisme et de l'extrémisme du gauche, dans nombre de pays par le biais de la question de l'égalité sociale. Abordons aussi l'interprétation religieuse de la pauvreté dans les doctrines des différents courants intellectuels et politiques, modérés ou violents, de la théologie de la libération en Amérique latine au terrorisme territorial et mondialisé dans le monde islamique. En fait, la question de la pauvreté et de l'égalité sociale demeure ancrée dans le domaine de l'action publique et dans les différentes idéologies gauchistes et religieuses en particulier, bien qu'à des degrés différents.

1. Les groupes extrémistes de gauche et le parti tiré de la pauvreté :

Le courant de l'extrême gauche comprend des groupes et des tendances variés, ayant pour dénominateur commun le socialisme révolutionnaire. C'est le cas du léninisme, du trotskisme, de l'internationalisme, du stalinisme, du maoïsme, de l'antimilitarisme, ou de l'écosocialisme. Cette ambiguïté et cette confusion ont entravé les efforts visant à l'éliminer et à prévenir son danger, ce qui a favorisé sa montée et l'amplification de ses menaces, en Europe en particulier.

Ainsi, pouvons-nous considérer les groupes de l'extrémisme révolutionnaire comme un mouvement politique hétérogène, avec des objectifs opposés au régime au pouvoir et à ses institutions. Ces groupes recourent à la violence d'une manière sélective, d'où les protestations et les actes légitimes qu'ils entreprennent²⁶.

Entre les années 1970 et 1980, les organisations de l'extrême gauche et les groupes affiliés ont mis en œuvre la majorité des opérations terroristes en Occident. Ils avaient revendiqué 93% des attaques, dont 58% d'entre elles avaient fait un long bilan de morts, ce que, jusqu'à la moitié des années 1980. Ces groupes ont réapparu dans l'UE, avec la renaissance du populisme et du gauche extrémiste. Le tableau ci-dessous montre les taux des opérations terroristes, exécutées par les groupes extrémistes marxistes et anarchistes dans les États membres de l'UE, au cours de la période de 2006 à 2020, d'après le rapport de la Commission européenne, publié en 2021, sur la situation du terrorisme gauchiste²⁷ :

Tableau indiquant les États européens victimes du terrorisme extrémiste du gauche

Principaux États touchés	Nombre des attaques terroristes	Année
La Grèce, l'Italie, l'Espagne, l'Allemagne	55	2006

L'Autriche, l'Allemagne, la Grèce, l'Italie, l'Espagne	21	2007
La Grèce, l'Espagne, l'Italie	28	2008
L'Espagne, la Grèce, l'Italie	40	2009
L'Autriche, la République Tchèque, la Grèce, l'Italie, l'Espagne	45	2010
Le Danemark, l'Allemagne, la Grèce, l'Italie, l'Espagne	37	2011
La Grèce, l'Italie, l'Espagne	18	2012
La Grèce, l'Italie, l'Espagne	24	2013
La Grèce, l'Italie, l'Espagne	13	2014
La Grèce, l'Italie, l'Espagne	13	2015
La Grèce, l'Italie, l'Espagne	27	2016
La Grèce, l'Italie, l'Espagne, l'Allemagne, la France	24	2017
La Grèce, l'Italie, l'Espagne	19	2018
La Grèce, l'Italie, l'Espagne	26	2019
L'Italie	24	2020
L'Italie, l'Allemagne, l'Espagne, la Grèce, la France, l'Autriche, la République Tchèque, le Danemark	414	Total

À la lumière du tableau précédent, nous trouvons que les opérations terroristes, menées par les groupes marxistes extrémistes au cours du XXI^{ème} siècle ont atteint leur paroxysme en 2006, avec 55 opérations, puis leur nombre a graduellement décliné dans les années suivantes pour arriver à 13 opérations par an entre 2014 et 2015.

Selon certains observateurs, les idéologies de l'extrême gauche sont plus répandues parmi les jeunes en Europe que celle de la droite ou celle des islamistes. Selon une étude apparue en 2018, un sondage a été lancé parmi un échantillon de jeunes Suisses, composé de 8317 jeunes issus de 10 cantons, et dont l'âge varie entre 17 et de 18 ans. Les réponses de ces jeunes a prouvé que les idées de l'extrême gauche sont les plus soutenues par les jeunes en Suisse, en comparaison avec celles de l'extrême droite ou celles du fanatisme islamique.

Le sondage a également révélé un refus d'envergure du capitalisme (à raison de 47.1% des participants), ainsi que de la police et de l'État (à raison de 21.7% des participants). De l'ensemble des participants, 8% seulement approuvent la légitimité des actes de violence contre la police, 7% sont partisans de l'extrême droite, 5.6% sont issus de milieux communistes, et 4.4% ont admis avoir commis des actes de violence révolutionnaires au cours des 12 mois écoulés²⁸.

Sur la scène européenne, le courant de l'extrême gauche est représenté par deux groupes, à savoir les séparatistes et les anarchistes. Nous ferons la connaissance de ces deux groupes, et nous donnerons aussi un exemple en Asie, qui est le parti communiste indien. Ces trois exemples seront le modèle de l'extrémisme et du terrorisme du gauche qui tirent parti du phénomène de la pauvreté, de la mauvaise situation de vie et de l'absence de l'égalité sociale et en font des motifs directs à la violence et au terrorisme. Détaillons :

a. Les extrémistes séparatistes (partisans de l'autogouvernance) :

Selon certains observateurs, de tous les extrémistes violents du gauche, les séparatistes constituent le plus grand groupe en nombre, et essaient surtout dans les grandes villes et dans les cités universitaires. D'habitude, chaque groupe a un point de convergence, d'où l'apparition d'un dense réseau de groupuscules, d'individus et de branches locales, affiliés aux organisations et aux structures régionales ou nationales. En Allemagne par exemple, nous pouvons constater des groupes pareils à Berlin, à Hambourg ou à Leipzig.

Les séparatistes rejettent tout contrôle externe. Pour eux, l'État et le régime dans toutes leurs formes sont autoritaires et une sorte d'hégémonie, et doivent être remplacés par des systèmes à l'écart de la tutelle et de la domination. C'est pourquoi les séparatistes autonomes essaient d'adopter, dans leurs « milieux libres », des modes de vie alternatifs, en phase avec leurs propres idéaux. Cela implique forcément le rejet des responsables, chargés d'appliquer la loi et les règlements. Ainsi, la simple existence de la gendarmerie dans l'un des espaces sûrs de ces séparatistes suffit pour faire éclater des agressions violentes de leur côté.

b. Les anarchistes :

Les anarchistes refusent la domination des individus imposée sur leurs homologues, d'où le refus corrélatif du pouvoir de l'État dans toutes ses formes, y inclus la forme démocratique libérale. Pour eux, les valeurs de la liberté et de l'égalité doivent exister sans borne, dans un État ou un système social dépourvus de toute hégémonie. Contrairement aux séparatistes, les anarchistes ne cherchent pas à instituer des « milieux libres » au sein de l'État, mais cherchent plutôt à vaincre les États-nations et les régimes qui y sont invétérés – y compris la démocratie libérale. Les groupes anarchistes sont caractérisés par une cohérence remarquable entre leurs éléments et leurs membres, ce qui les aide à atteindre leurs objectifs révolutionnaires et terroristes. Souvent, les anarchistes et les séparatistes ciblent les gendarmes, les politiques et les hommes d'affaires par leurs actes de violence, et mettent le feu dans les véhicules, les engins de chantier et les bâtiments, ce qui produit d'ordinaire de grands dégâts.

Cependant, les séparatistes gauchistes sont responsables d'un grand nombre de crimes de violence qui visent les membres de l'opposition politique et les gendarmes, alourdissant considérablement le bilan des

morts et des blessés.

2. L'exploitation religieuse de la pauvreté : de la théologie de la libération à la théologie de la violence :

Les idéologies et les groupes terroristes, religieux ou non-religieux, s'adressent parfois aux pauvres de manière individuelle. Cependant, ils cherchent à tirer parti de la pauvreté, se focalisent surtout sur son aspect conjoncturel et sur ses manifestations en général, et mettent l'accent sur le sentiment d'oppression que le phénomène de la pauvreté engendre chez tous. Ils poussent ainsi les acteurs actifs et les victimes de la pauvreté à se soulever contre les régimes et les détenteurs de la fortune et des capitaux que ces idéologies et groupes prennent pour des ennemis et des adversaires à des degrés différents.

Étant donné que le discours religieux, les religions et l'utopie en général font appel aux pauvres et aux besogneux, leur clientèle pérenne, et leur promettent un affranchissement de leurs crises, maints mouvements et philosophies ont emblématisé la pauvreté et l'égalité sociale. Cela a pris essor lorsque des communautés et des sectes qui se sont lancées à la quête de la justice et de l'égalité face à la ségrégation dont ils ont été victimes à cause de leur ethnie ou de leur filiation. C'est le cas du mouvement de la Chu'ubiyah, des Kharijites et de beaucoup de sectes chiites dans l'histoire islamique, ou du courant de la théologie de la libération qui est apparu en Amérique latine en 1968, qui est une combinaison entre le catholicisme et le marxisme et auquel se sont affiliées des sectes non-catholiques, dont les protestants. Ce courant a trouvé des échos favorables dans le monde arabo-islamique, et a été adopté par le courant islamiste du gauche en Égypte, et par les républicains islamistes en Tunisie. Bien que ce courant sélectif soit resté peu accueillant aux masses²⁹, il a eu le mérite de rénover la compréhension et l'interprétation des textes de la charia et du message de l'Islam, sans avoir l'intention de justifier la violence, contrairement aux interprétations des fondamentalistes ou des courants religieux contemporains de la droite. Pour sa part, l'Islam traite de près le phénomène de la pauvreté, résout son problème et donne des solutions à ses séquelles. Il prévient ce phénomène, le rattache à la mécréance et recommande aux musulmans de demander la protection d'Allah, le Très-Haut, contre la pauvreté³⁰. De plus, la biographie du Prophète (pbAsl) et l'histoire islamique ont remédié à la situation et le danger qui s'ensuivent à la pauvreté. Lors de l'année de la Disette, les gens furent atteints d'une pauvreté féroce. Là, le calife Omar bin al-Khattâb, qu'Allah l'agrée, décréta : « Que la peine qui implique de couper la main [à celui qui s'empare de ce qui ne lui appartient pas] ne soit appliquée ni au cas de la consommation des fruits des palmiers dattiers publics, ni pendant l'année de disette »³¹. En effet, l'Islam remédie à la pauvreté par des ressources économiques variées, dont la zakat et les aumônes volontaires, entre autres.



Il est important d'affirmer ici que l'Islam en particulier, et toutes les religions en général, ont instauré des mesures de protection contre la pauvreté, individuelle surtout, et ses effets, ainsi que contre les tentatives qui visent à l'exploiter pour provoquer les troubles. De là, le Coran et la sunna prônent l'attachement à la rectitude et à l'endurance, rétribuées par la meilleure récompense dans l'au-delà, et affirment que les pauvres sont les tributaires d'Allah³², que les pauvres entreront au Paradis un demi-jour – et dans un autre récit : quarante ans – avant les riches, et qu'ils auront la prééminence au Jour de la Résurrection. De plus, maints hadiths et récits précisent les procédés, susceptibles à obvier à la pauvreté et ses retombées pernicieuses sur les pauvres, du fait que ces derniers peuvent être vulnérables à la mécréance, au désarroi, à la haine, à l'envie et à d'autres vices encore. Ces procédés reposent aussi bien sur certaines valeurs spirituelles que sur des instruments matériels, dont la zakat obligatoire et les aumônes volontaires fort recommandées, entre autres procédés qui empêchent l'utilisation directe de la pauvreté comme motif à la violence et au terrorisme³³.

Par ailleurs, l'Islam conjugue le respect de la propriété de l'individu à l'obligation d'assumer ses responsabilités envers la société et ses membres, et notamment les personnes privées et démunies parmi eux. C'est la raison pour laquelle certains établissent une liaison permanente entre l'Islam et le socialisme³⁴. Quant aux groupes de l'Islam politique et ceux de l'extrémisme violent, ils ont traité la question sociale et le problème de la pauvreté par deux moyens :

1. Le premier consiste à gagner la sympathie des pauvres vis-à-vis des solutions et des propositions fondamentalistes. Et ce, en procédant à octroyer des aides aux pauvres, et à fonder les institutions et les associations qui s'occupent d'eux, voire à pallier la passivité de l'État envers eux, surtout dans le temps des sinistres et des difficultés. Plusieurs États de sont rendus compte de ce dessein et ont, à partir de 2013, asséché les ressources de ces groupes, après avoir trouvé qu'ils exploitent les pauvres pour accéder au pouvoir et contrôler la société.

2. Le second moyen consiste à tirer parti du phénomène même de la pauvreté pour occasionner la tension générale, provoquer la colère des pauvres et des autres catégories de la société contre le régime au pouvoir, le système économique en vigueur et les riches, étant entièrement tous responsables de l'état de pauvreté, et rattacher la délivrance à l'éviction de ceux-ci.

Donc, il est difficile pour le terrorisme qui lève l'étendard de l'Islam de tirer directement parti de la pauvreté, et doit recourir à d'autres cofacteurs.

Les groupes extrémistes, qui feignent d'appartenir à l'Islam, ont toujours cherché à profiter de la pauvreté, après avoir trouvé qu'elle provoque la colère générale. Par exemple, dans ses correspondances, Hassan al-Bannâ a évoqué 15 fois la pauvreté, 17 fois les pauvres,

et 24 fois la baisse et la détérioration du niveau de vie. Il a également fait allusion 24 fois à la dimension sociale de la pauvreté et à sa qualité de source de l'indignation espérée, selon la perspective de son groupe. Ces chiffres prouvent le profit que tirent les différents groupes, religieux ou non-religieux, de la pauvreté et des mauvaises conditions de vie, pour se focaliser ensuite sur l'utopie qu'ils promettent³⁵.

Al-Bannâ a prétendu que l'élimination de la pauvreté et des autres fléaux sociaux pouvait avoir lieu par la réalisation des objectifs de son groupe et la restitution du califat et de l'État religieux qu'il prêchait. Il parlait de la société égyptienne, en disant : « Il ne lui manque que la direction vertueuse et l'orientation vers le droit chemin, pour que sa structure soit réformée, et pour éradiquer la faiblesse, la pauvreté, l'ignorance et la turpitude, qui sont les instruments de démolition des sociétés et les vers rongeurs de leur renaissance. Il n'y a pas lieu ici de détailler cette méthode ; les détails auront lieu plus tard. Je sais que nous ressentons tous la lourdeur des charges et des grands efforts à consentir en faveur de l'organisation intérieure de tous les aspects de la vie »³⁶.

Dans sa lettre sur la 6^{ème} Conférence des Frères musulmans, tenue en 1941, al-Bannâ s'est adressé au secteur paysan – dont il a évoqué 12 fois la mauvaise condition de vie dans ses correspondances –, étant donné que les paysans étaient torturés par le système féodal qui régnait avant la révolution de Juillet 1952. Il excitait leur rage et celle des autres catégories de la société égyptienne, en disant : « Nous avons appris l'extrême pauvreté dont souffrent les paysans égyptiens. La détérioration de leur niveau de vie est arrivée à un degré effroyable. Quatre millions d'Égyptiens qui ne gagnent chacun que 80 piastres par mois, au prix de pénibles efforts. Si nous supposons que cet homme a une épouse et trois enfants, ce qui est le nombre moyen des membres d'une famille dans la campagne égyptienne, voire en Égypte en général, cela signifie que la part de chacun par an sera deux Livres, ce qui est inférieur aux dépenses nécessaires pour la vie d'un âne »³⁷.

Somme toute, l'exploitation de la pauvreté, surtout en tant que phénomène général, a pour objet de répandre l'idéologie du terrorisme et de créer un motif puissant qui justifie l'affiliation à ses groupes et la participation à ses opérations. Ce dessein est à la fois une cause et une conséquence au conflit des groupes terroristes avec les régimes au pouvoir et à l'absence de la stabilité. Une partie de ses promesses – qui n'ont jamais été honorées – débouche sur la justice, l'égalité, la prospérité et la réforme. Ces questions ont toujours été présentes au sein des idéologies de nature sociale, comme le socialisme ou le marxisme, de nature religieuse et spirituelle, comme l'extrémisme et l'extrémisme violent, attribués à l'Islam, ou de nature intellectuelle, comme les nationalistes ou les conservateurs de la droite, ou encore dans la théologie de la libération en Occident, ou le gauche religieux en orient.

Références:

1. Ibn Mandhour, Lissân al-'Arab (en arabe), éd. Dar Sadir, Beyrouth, 1949, t. 3, p. 60.
2. La BM : un rapport sur le développement mondial (en arabe), Institution d'al-Ahram, Le Caire, 1990, p. 41.
3. <https://www.albankaldawli.org/ar/topic/poverty/overview>
4. Le site officiel de l'ONU, Éliminer la pauvreté : <https://www.un.org/fr/global-issues/ending-poverty>
5. Abdel-Raziq al-Fâris, La Pauvreté et la Distribution des Revenus dans le Monde arabe (en arabe), Centre des études de l'Unité arabe, Beyrouth, février 2001, t.1, p.21.
6. Organisations terroristes étrangères, Bureau de lutte antiterroriste : <https://www.state.gov/foreign-terrorist-organizations/>
7. Faysal al-Sâmîr, La Rébellion des Zanj (en arabe), t.2, éd. Dar al-Madâ, Iraq, 2000.
8. Avraham Jager, La Pauvreté est-elle à l'origine du Terrorisme ? (en anglais), éd. De l'Institut International de lutte contre le terrorisme, mars 2018, p.4 : <https://www.ict.org.il/images/Does%20Poverty%20Cause%20Terrorism.pdf>
9. Mohammad Djamal Barout, La Nouvelle Yathrib : les mouvements islamistes actuels (en arabe), t.1, éd. Dar Riyad al-Rayyes, 1994.
10. Siddhartha Mitra, La Pauvreté et le Terrorisme (en anglais), Journal des Économies en période de paix et de sécurité, Vol. 3, No. 2 (2008), p. 57 : <https://www.epjournal.org.uk/index.php/EPSJ/article/view/78/72>
11. Un rapport intitulé « Les salaires de Daech : réduits en Syrie et en Iraq et élevés en Libye », site Web de Sky News en arabe, le 4 avril 2016 : <https://www.skynewsarabia.com/middle-east/829948-%D8%B1%D9%88%D8%A7%D8%AA%D8%A8-%D8%AF%D8%A7%D8%B9%D8%B4-%D8%AE%D9%81%D8%B6-%D8%A8%D8%B3%D9%88%D8%B1%D9%8A%D8%A7-%D9%88%D8%A7%D9%84%D8%B9%D8%B1%D8%A7%D9%82-%D9%88%D8%B2%D9%8A%D8%A7%D8%AF%D8%AA%D9%87%D8%A7-%D9%84%D9%8A%D8%A8%D9%8A%D8%A7>
12. Un rapport intitulé « Selon un responsable à la Division des Fatimides, morts de 2 milles Afghans en Syrie », site Web d'al-Jazira net, le 6 janvier 2018 : <https://1-a1072.azureedge.net/news/2018/1/6/%D9%85%D8%B3%D8%A4%D9%88%D9%84-%D8%A8%D9%84%D9%88%D8%A7%D8%A1-%D9%81%D8%A7%D8%B7%D9%85%D9%8A%D9%88%D9%86-%D9%85%D9%82%D8%AA%D9%84-%D8%A3%D9%84%D9%81%D9%8A-%D8%A3%D9%81%D8%BA%D8%A7%D9%86%D9%8A>
13. Siddhartha Mitra, Id., p.57.
14. Siddhartha Mitra, Id., p.60.
15. Asmâ' Khalîfah, Les Incubateurs des Terroristes : la pauvreté et l'extrémisme, des ténèbres entassées, un article en arabe publié le 15 février 2018 sur le lien suivant : <https://www.ida2at.com/the-terrorists-hatchet-poverty-extremism-some-darkness-each-other>
16. Ibid.
17. Avraham Jager, op. cit., p.5.
18. Indice Mondial du Terrorisme en 2022 : <https://www.visionofhumanity.org/maps/global-terrorism-index/#/>
19. Taux de pauvreté par État, 2023 : <https://worldpopulationreview.com/country-rankings/poverty-rate-by-country>
20. Revue national volontaire pour l'année 2022 : <https://hlpf.un.org/countries/somalia/voluntary-national-review-2022>
21. Avraham Jager, op. cit., p.9
22. Faysal al-Sâmîr, op. cit.
23. Abdel-Wadoud Sayyed Abdel-Hâdi, Les Guerres des Esclaves dans l'Histoire, article (en arabe) publié sur le lien suivant : <https://rimnow.net/w/?q=node/4682>
24. Avraham Jager, op. cit., p. 11.
25. Rahimat E. Emozozo, Le Terrorisme : une Conséquence de la Pauvreté, Centre de Johnson pour l'Économie politique, Université de Troie.
26. Francesco Farinelli et Lorenzo Marinone, Les Courants Gauchiste violent et Anarchiste Extrémiste Contemporains dans l'Union Européenne : Analyse des menaces potentielles pour la prévention de l'extrémisme violent et la lutte contre ce phénomène, Réseau de Sensibilisation à la Radicalisation (RAN), Commission Européenne, 2021, p.8 : https://home-affairs.ec.europa.eu/system/files/2021-11/ran_vlwae_in_the_eu_analysing_threats_potential_for_p-cve_112021_en.pdf
27. Ibid., p.6.
28. Rapport de Swissinfo, intitulé : L'extrême gauche est plus répandu que l'extrême droite, publié le 8 novembre 2018 sur le lien suivant : https://www.swissinfo.ch/ara/society/%D8%A5%D9%8A%D8%AF%D9%8A%D9%88%D9%84%D9%88%D8%AC%D9%8A%D8%A7%D8%AA-%D9%88%D8%AA%D9%8A%D8%A7%D8%B1%D8%A7%D8%AA-%D9%81%D9%83%D8%B1%D9%8A%D8%A9_%D8%A7%D9%84%D8%AA%D8%B7%D8%B1-%D9%81-%D8%A7%D9%84%D9%8A%D8%B3%D8%A7%D8%B1%D9%8A-%D8%A3%D9%88%D8%B3%D8%B9-%D8%A7%D9%86%D8%AA%D8%B4%D8%A7%D8%B1%D8%A7-%D8%A8%D9%8A%D9%86-%D8%B5%D9%81%D9%88%D9%81-%D8%A7%D9%84%D8%B4%D8%A8%D8%A7%D8%A8/44530818
29. Nasr Hamid Abou Zeid et autres, Le Courant Islamiste du Gauche : Aperçu général, Institut Ibrahim Abou Loughoud, Université de Birzeit, Série des études stratégiques N°9, 2004, t.1.
30. Dans un hadith rapporté par Ahmad dans le Musnad, N° 305/2(8039), al-Boukhâri dans son Al-Adab al-Mufrad, N° 678, Abou Dâwoud, N° 1544, et al-Nassâ'i, P. 8/261, entre autres narrateurs.
31. Rapporté par al-Boukhâri dans al-Tarîkh al-Kabîr (3/4), et Ibn Abî Chaybah dans son Mussannaf (28591/521/5).
32. Dans un hadith rapporté par al-Tirmidhi dans le Livre de l'ascétisme, Chapitre : des récits relatifs aux pauvres parmi les Émigrés, N° 2355.
33. Le Cheikh Mohammad al-Ghazâli, L'Islam et les Méthodes socialistes, éd. Nahdet Misr, 2005, t.4 ; Mostafa al-Sibâ'i, Le Socialisme de l'Islam, Série Ekhtarnâ Lakk, Le Caire, 1962, t.2.
34. Id.
35. Un recensement que nous avons effectué à travers les correspondances de Hassan al-Bannâ, en nous servant de de l'E-copie publié sur le lien suivant (en arabe) : <https://ketabonline.com/ar/books/18118/read?part=1&page=1&index=4743436>
36. Hassan al-Bannâ, Les Correspondances de Hassan al-Bannâ, publié sur le lien suivant : <https://ketabonline.com/ar/books/18118/read?part=1&page=1&index=4743436>. Discours prononcé par Hassan al-Bannâ devant la Conférence des étudiants des Frères musulmans en 1938, Vol.1, p. 184.
37. Hassan al-Bannâ, Id., Lettres de la 6^{ème} Conférence. Vol. 1, p. 218.